

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1, près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Septembre 1876.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 8 de ce mois, a accordé l'*Exequatur* à M. le Commandeur Louis Cerruti, en qualité de Consul Général d'Italie dans la Principauté.

NOUVELLES LOCALES.

Nous apprenons qu'une consultation vient d'avoir lieu entre les médecins ordinaires du Prince et deux praticiens des plus distingués de Paris, afin de savoir si le traitement d'hydrothérapie suivi par Son Altesse Sérénissime depuis la fin de juin, serait continué.

Il a été décidé d'un commun accord que cette médication serait poursuivie en l'aidant par des moyens thérapeutiques, jusqu'à ce qu'il soit possible au Prince de changer de résidence.

Dimanche, dans l'après-midi, a eu lieu la procession annuelle à l'occasion de la fête de Notre-Dame de septembre. A cette cérémonie parut pour la première fois la Société Philharmonique avec son nouvel uniforme.

Cet uniforme est élégant : redingote en drap bleu avec boutons d'argent, gilet et pantalon blanc avec passe-poil en cordonnet blanc et rouge; en hiver, le gilet et le pantalon seront de même étoffe que la redingote. La casquette est en drap noir, à visière droite, cerclée d'un cordonnet blanc et rouge, et ornée, en avant, d'une broderie en argent figurant un M surmonté de la couronne princière. La giberne est suspendue par un élégant cordon en torsade blanc et rouge. Cette tenue est d'un très joli effet.

M. Eusèbe Lucas a quitté l'orchestre de Monte Carlo qu'il dirigeait depuis une vingtaine d'années. Artiste et écrivain, M. Lucas est une personnalité qui mettait en relief l'emploi difficile et délicat de chef d'orchestre. Son départ excitera des regrets chez tous ceux qui l'ont connu, mais nulle part ils ne sont plus vifs qu'à la rédaction du *Journal de Monaco*, qui perd en lui un collaborateur dont le talent, la science et le désintéressement étaient hautement appréciés par les lecteurs et par ses confrères de la presse. Nos vœux l'accompagnent et nous es-

pérons qu'il sera apprécié, partout où il se fixera, comme il l'a été à Monaco.

Nous apprenons que mercredi dernier est mort à Nice un homme dont l'existence bizarre s'est écoutée pre que tout entière à Monaco. Il avait vécu dans la pensée d'y mourir et d'y être enseveli dans sa tanière qui lui servait de retraite; le sort en a décidé autrement. Il est mort et il a été enterré comme le commun des mortels, ce qui l'eut indigné de son vivant.

Cet original était connu dans la Principauté sous le nom d'*Alessi*.

Dans l'une de ses notices sur le pays, le regretté Marie de Saint-Germain lui a consacré quelques pages spirituelles que nous demandons la permission de reproduire :

Dans une excursion à Monaco, le hasard m'a fait rencontrer un homme qui a simplifié les conditions de l'existence.

Je montais un jour à Monaco avec l'un de mes amis, le nommé Auguste F... un parisien fantaisiste qui ne laisse jamais de produire, sous ses yeux, un type curieux sans le croquer. Il m'avait dessiné le *Prophète*, je connaissais déjà mon *bonhomme*

Au tournant du chemin de la Poterne, il nous apparut dans toute sa gloire.

Les présentations furent faites en règle; les poignées de main échangées, il daigna m'accorder sa confiance et me lut son testament. Mon compagnon lui avait soufflé à l'oreille que j'étais journaliste.

Cet homme à l'œil bleu, pâle, au regard fixe et effacé, à la parole lente, l'accent prétentieux: il est sûr de sa valeur. Après une conversation de dix minutes, il nous salua gauchement à l'instar d'un vieux magister de village et me dit :

Retenez bien mon nom: je suis Alexis B... homme libre. — Vous pourrez vous flatter d'avoir vu un homme libre une fois en votre vie.

Il a quarante ans; il est vigoureux; il est encore plus orgueilleux que fort.

Né à Monaco, il veut vivre et mourir à Monaco.

Il a peut-être du terrain, des olives, il n'en a souci. au-dessous du rocher qui supporte Monaco, il a trouvé une crevasse de la dimension de *trou d'homme* d'une machine à vapeur: il en a fait son domicile. Il y entre à plat ventre, sa tête reste à l'orifice de cette tanière qu'il nettoie par des incendies mensuels. Il vit de la pêche, ne souffre d'aucun besoin, ne craint aucun prôtet, ne permet aucune observation à ses interlocuteurs et les gratifie parfois de conseils assez amphigouriques pour être traduits en sentences incompréhensibles. Aussi les bons habitants de la campagne l'appellent le *Prophète*. Maître Alexis trouve dans son travail l'aliment quotidien et dans son orgueil des sources inépuisables de satisfaction.

Il est certain que, partout ailleurs qu'à Monaco, le percepteur, les employés du fisc ou de l'édilité trou-

bleraient cette orgueilleuse quiétude. Ici nul ne s'inquiète de cette prétentieuse personnalité qui jouit sans contrôle d'une liberté sans danger.

Intrigué par les allures ascétiques de cet orgueilleux *souterrain*, le fils du Prince de Monaco fit, naguère, diriger sa barque vers le trou du *Prophète*.

Par hasard, le fils du prophète montait la garde au bord de la niche. Le batelier s'avance et dit: « Monseigneur le Prince Albert voudrait visiter M. Alexis. »

Le message est transmis au prophète par son fils.

La réponse du diogène monégasque ne se fit pas attendre: Dites au Prince que je ne suis pas visible.

Le jeune Prince ne veut pas se retirer sans avoir satisfait sa curiosité, il saute de sa barque, gravit les rochers, arrive au trou du prophète qui s'incline en prononçant ces paroles dont le comique étincelait sur le vêtement souillé du cynique: Pardonnez-moi, Monseigneur, de n'avoir pas reçu votre Altesse: *j'étais à ma toilette*

Cet homme a fait son testament en vers de dix-sept syllabes: il nomme son fils héritier de ses biens, demande à ce que sa niche soit son tombeau, exige que l'on scelle son trou et désigne le Prince de Monaco pour son exécuteur testamentaire.

Eh bien! si Virgile eut été son contemporain il n'aurait pas écrit en son honneur sa célèbre églogue:

*Formosum corydon ardebat Alexis,
Delicias Domini, etc., etc.*

Ainsi passe la gloire du monde!

On écrit d'Avignon, le 9 septembre:

Pendant la nuit dernière il est tombé quelques flocons de neige, puis un fort brouillard s'est élevé.

Du reste, la température a considérablement baissé dans tout l'intérieur de la France; le littoral méditerranéen en est seul excepté: pas de pluie chez nous et toujours beaucoup de soleil.

On s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, de l'eucalyptus. Dans un article écrit par M. Eugène Cortambert, ce géographe indique une plantation d'eucalyptus faite par son fils, Richard Cortambert, sur le territoire de la commune d'Hyères.

Dans le voisinage de cette plantation, les fièvres ont disparu, les insectes ont été éloignés et l'air s'est purifié.

Mais ce n'est pas tout, et là est le fait important: c'est que les parasites qui vivaient sur les vignes, subissant l'influence du voisinage de l'eucalyptus, ont cessé entièrement leurs ravages.

Des propriétaires voisins ont suivi l'exemple de M. Richard Cortambert, et le phylloxéra a immédiatement déserté leurs vignes.

Nous pouvons ajouter à ces renseignements que ces plantations ont été faites en 1873 et qu'elles ont ainsi à

peine trois ans d'existence.

Ces précieux renseignements nous sont fournis gracieusement par M. de Montèze, ancien pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Nice, inspecteur d'hygiène et des pharmacies du département, un chercheur aussi consciencieux que modeste, et qui s'occupe activement de tout ce qui peut contribuer au bien-être de ses semblables.

(Phare du Littoral).

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — Le secrétariat du *Velo-Sport* fait savoir qu'une course de fond en vélocipède, de Marseille à Avignon, aller et retour (240 kilomètres), aura lieu fin septembre.

Plusieurs des coureurs qui y prendront part s'engagent à effectuer le parcours en seize heures.

Toulon. — La deuxième division de l'escadre d'évolutions, commandée par le vice-amiral Jaurès, est arrivée à Toulon.

On annonce aussi l'arrivée prochaine dans le même port de la première escadre d'évolutions, commandée par le vice-amiral Roze; elle se trouve actuellement dans les eaux de Malte.

Nice. — Le théâtre-Français a rouvert ses portes samedi dernier. La troupe de comédie a débuté dans *Fernando*, pièce de M. Victorien Sardou.

— Les journaux de théâtres et de musique d'Italie annoncent à son de trompe le brillant engagement fait par M. Cresci, pour la prochaine saison théâtrale, de M^{lle} Potentini, jeune et déjà célèbre prima donna soprano, retour d'Amérique. S'il faut en croire tout ce que disent les feuilles italiennes et d'outre-mer, nous posséderions une chanteuse dramatique de *cartello*, qui ferait excessivement bien augurer de la future troupe lyrique formée, dit-on, avec le plus grand soin par notre impresario.

Il paraît qu'au lieu d'une troupe légère, M. Cresci a voulu engager, pour cette saison, une deuxième troupe dramatique qui lui permettra de monter un plus grand nombre de grands opéras, et de laisser reposer pendant un an le répertoire léger, dont on a peut-être un peu abusé pendant les dernières saisons. Nous retrouverons en MM. Tascia di Capellio, Capelli et Adolphi, trois de nos anciennes connaissances qui, depuis leur séjour parmi nous, ont parcouru les premières scènes lyriques d'Europe.

Le ballet a été recruté parmi les plus jolies danseuses des grands corps de ballet de Florence et de Milan. Les deux premiers ballets choisis sont, dit-on: *Lo Spirito maligno* et *La contessa d'Egmont*, dont la musique a été écrite par le célèbre Giorza. Le troisième ballet n'est pas encore arrêté. En somme, la prochaine campagne s'annonce bien.

— La villa Marie-Louise, à Carabacel, vient d'être retenue pour la prochaine saison par M. le duc de Castries, beau-frère de M. le Maréchal de Mac-Mahon.

Villefranche. — On annonce l'arrivée du vaisseau américain le *Franklin*.

D'après la *Vie Mondaine*, le *Franklin* séjournera dans les eaux de Villefranche jusqu'à fin décembre, après quoi il retournera en Amérique.

— A propos de ce vaisseau, voici la nouvelle qu'a reçue le même journal:

Le vaisseau mouillait dans le port de Livourne au milieu de plusieurs bâtiments de guerre italiens. Tout à coup, on entendit, venant du *Franklin*, une grande rumeur. Et alors, au moyen de leurs lunettes, les vigies aperçurent le commandant du *Franklin* qui, en bras de chemise, sur le pont, menaçait de son revolver un groupe d'hommes. Pendant ce temps, les officiers prévenus par la police du bord, venaient se ranger autour de leur chef. Tous, ensuite, allèrent se placer derrière la mitrailleuse qui est à bord, laquelle est exclusivement destinée à les protéger en cas de révolte. De leur nouveau poste, les officiers ordonnèrent aux matelots de rester calmes, mais ceux-ci, n'obéissant à aucun commandement, on donna un tour de manivelle et la mitrailleuse cracha ses projectiles. Alors, neuf hommes tombèrent, frappés mortellement. Cet acte de vigueur rétablit immédiatement l'ordre.

La discipline qui règne sur les bateaux américains veut que les matelots soient traités avec une excessive sévérité. C'est ainsi qu'un officier a droit de vie et de mort sur ses hommes. En pareil cas, il n'est justiciable que du commandant du bord. Ceci admis, le récit qu'on vient de lire n'a rien qui doive surprendre.

— On dit que le 50^{me} de ligne, qui est en garnison à Villefranche, doit être envoyé à Perpignan. Un régiment de chasseurs à pied viendrait prendre sa place.

San Remo. — Le duc et la duchesse d'Aoste pas-

seront, à San Remo, la prochaine saison d'hiver. On vient, en effet, d'y recevoir l'ordre de tenir prêts, pour les premiers jours d'octobre, les villas louées pour le compte du prince.

On lit dans le *Petit Marseillais*:

Bastia, 9 septembre.

Une terrible catastrophe ravage depuis hier les villages situés à l'ouest de Bastia.

Un incendie qui s'étend sur plusieurs lieues de terrain a brûlé toute la nuit et toute la matinée et ne paraît pas devoir être éteint de si tôt.

Les dommages sont incalculables, surtout dans les propriétés des hameaux de Gardo, Turioni, Biguglia et Ortale. Un mistral très violent soufflant en tempête favorise cet incendie, qui prend des proportions effrayantes. — G.

LETRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*).

Voici l'automne. J'en viens de voir le signal sous forme de chapeau de feutre sur la tête la plus juvénilement gracieuse qui se puisse rencontrer. Il était vraiment charmant ce chapeau et digne de vous être décrit. Figurez-vous une sorte de toque mignonne, provocante, affriolante, comme il s'en voit dans les portraits de Clouët, en feutre bleu garni de plumes de perdrix, avec brides de velours formant nœud très-large mais sans bouts, sous le menton. Si c'est là le modèle qui doit régner pour la saison, j'en fais compliment à la mode. C'est la grâce faite coiffure.

Paris, d'ailleurs, se reconstitue à force mondainement parlant. C'est dans les salles de spectacle qu'il est surtout facile de constater cette résurrection. Chaque soir amène la réouverture de quelque théâtre et avec elle la rentrée de nombre des individualités de la capitale. Paris se retrouve et prend à cela un plaisir bien plus extrême que si *Peau d'Ane* lui était cotée.

Les hautes personnalités étrangères ne manquent pas non plus sur les bords de la Seine attirées par cette reprise de la vie parisienne. En avant garde du prince de Galles qui est attendu pour chasser à Esclimont chez le duc de Bisaccia, à Ferrières, chez le baron de Rothschild, et à qui la représentation d'une pièce inédite sera donnée au château de Mouchy, le duc de Cambridge vient d'arriver à l'hôtel Bristol. Le duc de Cambridge, titré encore comte de Tipperary, baron de Culloden, cousin de la reine Victoria et frère de la grande-duchesse régnante de Mecklembourg-Strélitz et de la princesse de Teck, est âgé maintenant de cinquante-sept ans. Plein de verveur et d'activité; il partage le goût très-vif du prince de Galles pour le théâtre de notre pays et se montre le protecteur assidu des artistes français de l'autre côté du détroit. Feld-maréchal et commandant en chef de l'armée anglaise, il s'intéresse vivement à tout ce qui concerne l'art militaire et les grandes manœuvres qui ont lieu en ce moment en France ne sont pas étrangères à son déplacement.

De toutes parts, d'ailleurs, les officiers étrangers affluent en France, pour le moment, dans ce but et comme quelques-uns ont avec eux leurs familles cela amène un grand mouvement mondain dans la capitale, des physionomies caractéristiques dans les salles de théâtre.

L'autre soir, à la rentrée de M^{me} Caryalho, à l'Opéra, dans *Faust*, on remarquait dans une des loges principales du premier rang, une jeune femme portant une aigrette montée dans un goût byzantin des plus curieux et d'une richesse inouïe. La dame est allemande et le bijou étrange qu'elle portait, provient de la succession de l'impératrice Catherine de Russie. Il n'y a pas très-longtemps que cette succession a été liquidée. Parmi les nombreux ayants-droit à la succession impériale se trouve pour une fort belle somme, une famille qui habite un des hôtels à jardins du faubourg Saint-Germain.

Un des ancêtres de cette famille fut mêlé aux ambassades de la France dans le Nord.

Les bijoux formant le trésor de l'impératrice, se trouvent ainsi disséminés dans plusieurs familles de l'Europe. Il y a notamment des bagues, des diadèmes montés à la vieille façon qui, en dehors de leur valeur

intrinsèque, ont une valeur artistique assez importante.

L'aigrette qui faisait sensation, l'autre soir, à l'Opéra, provient de la toque que porte l'impératrice dans le fameux portrait du palais de Saint-Petersbourg.

La haute société française a eu à déplorer la perte d'une femme qui l'honorait grandement par son caractère et sa charité. M^{me} la duchesse Elise de Padoue.

La duchesse de Padoue avait hérité de son père, M. Honnorez, d'une fortune considérable et faisait de ses revenus l'usage le plus bienfaisant. La piété extrême l'a aidée à supporter les souffrances d'une maladie dont elle savait l'issue mortelle si exactement qu'elle a pu annoncer pour ainsi dire le jour de sa mort. Elle avait épousé en 1848 le duc de Padoue, ancien ministre de l'empereur, et de ce mariage était née une fille, mariée au comte Maurice de Caraman, le second des frères du duc de Caraman et dont la mère est fille du feu duc de Crillon.

La duchesse de Padoue partageait son existence entre le château de Courson-l'Aunay, dans l'Oise, une des belles terres de France et son hôtel de la rue de Courcelles que le duc avait fait bâtir sur ses dessins. Sa mort est une perte considérable pour les pauvres. A cette occasion, le duc de Padoue a reçu de nombreux témoignages de condoléance et notamment de l'impératrice Eugénie et du maréchal de Mac-Mahon.

L'hospitalité des châteaux de France commence à s'exercer sur une assez large échelle. Au château de Brinon, la comtesse de Commings s'apprête à recevoir la plus aristocratique compagnie, la duchesse de la Trémouille rouvre ses portes au château de Rambouillet, la princesse de Sagan fait les honneurs du château de Mello à une compagnie choisie, la duchesse de Mortemart s'installe à Saint-Vrain et on chasse chez le prince de Léon à Josselin et le comte Greffulhe à Bois-Baudran avec accompagnement de grands diners.

On sent que le règne du foyer commence et que le coin du feu reprend son attrait. On n'en est encore qu'à la préface des réceptions et aux robes montantes mais je vois déjà les corsages décolletés qui pointent et avant peu la fête sera complète.

L'arrivée du prince de Galles chez le duc et la duchesse de La Rochefoucauld donnera le signal.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art de vivre longtemps, par le D^r L. Noirot, un vol. Paris, Dentu éditeur.

« C'est icy un livre de bonne foy, lecteur, » comme dirait le vieux Montaigne, et nous n'avons pas à présager un heureux succès à M. le D^r Noirot puisque son ouvrage en est déjà à la septième édition, — qui ne sera pas la dernière. Dans un style où le charme de l'écrivain voile la profonde érudition du philosophe et du penseur, l'auteur nous expose lui-même le but qu'il s'est proposé; nous lui laissons la parole.

« On ne jette pas l'ancre dans le fleuve de la vie, pour nous servir de l'expression de Bernardin de St-Pierre. Mais on peut diriger sa barque de manière à éviter les écueils qui pourraient la faire sombrer avant le terme du voyage.

« S'il n'est pas permis à l'homme de s'arrêter sur le torrent qui l'emporte, il lui est toujours possible de ralentir, par d'adroites manœuvres, la marche de son frêle esquif. »

Après avoir fait l'histoire de la longévité et combattu l'erreur qui consiste à croire « que dans les premiers âges du monde, le globe terrestre, plus jeune et plus fécond en principes de vie, nourrissait des hommes plus vigoureux que de nos jours » l'auteur énumère les macrobiens de tous les pays, dont on a gardé la mémoire; il fait justice des aberrations auxquelles les grands chercheurs du Moyen-Age se sont livrés dans leur désir de *prolonger artificiellement la vie humaine*, tout en reconnaissant que leurs recherches n'ont pas été tout à fait inutiles. En effet, c'est « en s'acharnant à la poursuite de l'elixir de longue vie, qu'ils ont rencontré par hasard l'acide carbonique, le phosphore, l'antimoine et l'arsenic. »

Mais à côté de ces belles découvertes des hommes de science, les charlatans, les empiriques inventaient des panacées universelles, des elixirs chimériques où il entrait de l'or potable, des perles dissoutes dans du jus de citron, des émeraudes, des hyacinthes, et mille autres ingrédients fabuleux. La science médicale elle-même faisait fausse route; au dix-septième siècle, le système qui a fait immortaliser plus tard, dans l'œu-

vre de Lesage, le nom du D^r Sangrado, prédominait partout: le roi Louis XIII fut saigné quarante-sept fois dans les dix derniers mois de sa vie. Puis, à la saignée à outrance succédèrent les essais de transfusion du sang, qui, successivement exécutés, eurent des résultats désastreux et furent interdits par une décision de la cour de Rome, aussi bien que par un arrêté du parlement de Paris.

M. le docteur Noirod nous révèle bien des faits peu connus de cette curieuse époque; il s'occupe ensuite de la durée normale de la vie, laquelle, d'après Buffon et d'autres naturalistes, ne devrait pas être de moins de cent ans; il parle des conditions individuelles favorables à la longévité, des éléments qui influent sur le développement du corps humain. Ses assertions sont basées sur des faits et marquées au coin de l'impartialité la plus complète. Une dernière citation pour finir:

« Je suis loin, dit-il, de partager l'optimisme du médecin anglais Gédouon Harvey, qui a écrit un traité sur l'art de guérir les maladies par l'attente ou l'espérance.

« J'admets encore moins cette étrange assertion de Pétrone, que la médecine n'est autre chose que la consolation de l'esprit: *Medicina nihil aliud est quam animi consolatio.* »

« Toutefois, les médecins les plus distingués avouent que c'est souvent un grand remède que de ne pas en prescrire.

« Quelques jeunes praticiens se plaignaient un jour devant Magendie, de l'insuffisance de nos ressources thérapeutiques.

« — Vous n'avez donc jamais essayé de ne rien faire? » répondit l'illustre professeur.

Terminons en adressant nos félicitations bien sincères à M. le docteur L. Noirod. Ce n'est pas en vain qu'il a étudié et mis en lumière les diverses questions qui se rattachent à son sujet. Les gens du monde que les formules arides de la science repoussent, trouveront dans son traité, sous une forme légère et attrayante, un grand nombre de renseignements et de connaissances utiles, et il a su douer son œuvre elle-même de l'Art de vivre longtemps.

VARIÉTÉS. (*)

Les Tapisseries Italiennes.

(Suite et fin).

On ne sait que peu de choses sur l'art de la tapisserie à Rome avant le XVII^e siècle. Les différents auteurs qui ont écrit à ce sujet, n'ont donné que des renseignements incomplets et peu précis. Il paraît cependant certain qu'à diverses reprises des tentatives ont été faites pour créer des ateliers, dont l'existence n'a été qu'éphémère. C'est seulement en 1702, par suite de la fondation de la fabrique et de l'école de l'hôpital St-Michel, que l'art de la tenture a été introduite d'une manière durable dans la capitale du catholicisme.

Mais dans le cours du Moyen-Age et surtout à l'époque de la Renaissance, les tapisseries y furent très recherchées et très appréciées, les souverains pontifes, protecteurs éclairés des beaux-arts se plurent à orner leurs églises et leurs palais de magnifiques « arazzi » qu'ils achetaient ou commandaient aux artistes les plus renommés des Flandres. Ce fut le pape Nicolas V (1447-1455) qui, selon M. Muntz, eut le premier l'idée d'en réunir au Vatican une véritable collection. Ne voulant pas que Rome restât tributaire des fabriques étrangères, il avait fondé, l'année même de sa mort, sous la direction d'un artiste parisien, Renaud de Maincourt, un petit atelier composé de cinq ou six ouvriers, qui ne lui survécut pas. Pie II (1458-1464) continua, avec succès, l'œuvre de Nicolas V. Avant d'être promu au pontificat sous le nom de Paul II (1468-1471) le cardinal vénitien P. Barbo était déjà un amateur passionné, et possédait une nombreuse et magnifique série d'arazzi portant ses armoiries, ainsi que ses successeurs Sixte IV, et Innocent VII, il enrichit le Vatican de nouveaux chefs-d'œuvre.

Jules II suivit ces nobles exemples. Grâce à ses libéralités, de nombreuses tapisseries ornèrent les églises. Alors qu'il était cardinal della Rovere, il avait fait don à Saint Pierre-ès-Liens d'une admirable pièce, représentant le mystère de l'Incarnation adoré par les anges et par les hommes, d'après Van-Eyck dit Jean de Bruges. Ce panneau avait une place d'honneur à l'exposition de Rome en 1870.

Le grand pape Léon X, ce magnanime protecteur des beaux-arts, qui a donné son nom à son siècle, a eu la gloire de commander et de faire exécuter les monuments les plus parfaits de l'art du tissage. Malgré la prospérité des ateliers italiens, malgré l'habileté des ouvriers, les Flandres étaient toujours le

grand centre artistique de la production, et recevaient les commandes des papes, des rois et des princes. Aussi, lorsque ce souverain Pontife voulut décorer la chapelle Sixtine, les cartons dessinés par Raphaël furent envoyés à Bruxelles, d'autres disent à Arras, ce qui est peu vraisemblable, les ateliers de cette ville étant fermés depuis longtemps déjà, ainsi que nous le prouvons ailleurs, et c'est sous la direction de van Orley et de Jean Coxius élèves du maître d'Urbain que furent exécutées ces merveilleuses tapisseries qu'on admire encore au Vatican.

Nous avons déjà donné, dans ce journal, la description exacte et détaillée de ces arazzi dont les cartons sont exposés dans une salle spéciale du Musée de South-Kensington à Londres.

De cette époque datent les pièces du Calvaire, du Repos en Egypte, ainsi que celle du Spasimo que possède le Musée de Madrid. On conserve aussi au Vatican, la Cène, d'après le Vinci, que François I^{er} donna au pape Clément VII qui, en 1533, était venu bénir à Marseille le mariage de Henri d'Orléans, depuis Henri II, et de Catherine de Médicis.

A Rome la coutume était de tendre les églises, les édifices publics, les rues de tapisseries, à l'occasion des grandes solennités, notamment de la prise de possession des papes. Ainsi, en 1571, le 4 décembre, jour de l'entrée triomphale de Colonna, l'église d'Araceli était décorée d'arazzi représentant le Triomphe de Scipion contre Annibal. A la prise de possession du pape Paul V (Bo. ghèse) il y eut un déploiement inouï de tapisseries, depuis les faubourgs jusqu'au Colysée. Le Campo Vaccino en était complètement tendu. Elles couvraient la façade du palais Borghèse, et l'intérieur de l'église de St-Jean-de-Latran disparaissait sous les plus riches tentures. On y remarquait la Vie de Saint Paul, et celle de Jésus, tissée en laine, or et soie. Mêmes pompes et mêmes magnificences pour les entrées à Rome d'Alexandre VII en 1655, de Clément IX en 1667, et d'Innocent XIII en 1721.

Les tapisseries, on le voit, étaient en grand honneur à Rome, mais l'histoire ne fait pas mention d'atelier qui ait fonctionné continuellement et régulièrement dans cette ville avant 1703. Nous avons dit un mot de celui créé par Nicolas V qui vécut à peine une année. M. Muntz (*Chronique des Beaux-Arts* n° 25, 1876) a trouvé à la Barberie des documents établissant qu'une fabrique a été créée en 1635 sous le patronage du cardinal légat François Barberini; le directeur, Jacques de la Riviera, avait sous ses ordres deux tapissiers, l'un français, Antoine, l'autre flamand, Michel; mais on n'a aucun renseignement détaillé sur les productions de cet atelier qui n'eut qu'une existence de courte durée.

Mais arrivons à la fabrique de Saint-Michel. Le 20 mai 1693 le pape Innocent XV avait fondé l'hospice de ce nom pour recevoir les indigents infirmes et les enfants pauvres. Quelque temps après il fut résolu qu'on enseignerait à ces derniers les arts mécaniques, et certaines branches des beaux-arts, le tissage des arazzi, la gravure des pierres précieuses, l'art du mosaïste; et en 1702 s'ouvrirent la fabrique et l'école de tapisserie qui ont conservé une réputation méritée jusqu'à nos jours.

Ce fut un rênégat, fort habile ouvrier dont on ignore le nom, qui fut chargé, par le pape Clément XI, de l'organisation et de la direction de la nouvelle création. Ses deux premiers ouvrages furent des portraits du pape que l'on possède encore. Il faut aussi citer de cet artiste, une pièce représentant la création par le souverain Pontife du nouvel établissement, et d'autres encore fort belles: La purification de la Vierge, la Descente de l'Esprit-Saint, la Sainte-Trinité, La Vie de Jésus, La vie d'Urbain VIII qui se trouve au palais Barberini.

Pendant tout le cours de ce siècle, quand les papes voulaient faire quelque riche présent aux souverains,

ils choisissaient parmi les produits de l'établissement de St-Michel. Ainsi, en 1733, Clément XII donna au roi de Sicile les Quatre Evangélistes d'après Guido Reni. En 1740, Benoit XIV fait présent à l'Empereur d'Autriche d'un Saint Mathieu; en 1755 il offre au duc de Penthièvre, grand amiral de France, deux pièces: Saint Luc et Saint Marc.

Pendant tout le cours du siècle, l'établissement fut des plus prospères. Cependant, en 1744, à la suite de certaines difficultés, quelques ouvriers fondèrent une fabrique à la place St-Marie du Transtévère, sous la direction d'Antonio Gargablia. Mais elle dura peu de temps. Parmi les œuvres qu'elle produisit on peut citer: La confirmation de la Compagnie de Jésus par Paul III, et l'Apparition de la Sainte-Trinité à saint Ignace.

Clément XIII donna une grande impulsion aux travaux. Voici les principales pièces qu'il fit exécuter:

- 1^o Conception de la Vierge, pour la chapelle Pauline, au Quirinal.
- 2^o Cène, d'après le Vinci.
- 3^o Conception, d'après Ch. Maratte.
- 4^o Communion des Apôtres. (le Baroque).
- 5^o La résurrection de Lazare. (Salvator Rosa).
- 6^o Circoncision de Jésus (Ferreri).
- 7^o Les Rois Mages. (Ch. Maratte).
- 8^o L'Assomption de la Vierge.
- 9^o Rome triomphante.
- 10^o Romulus et Rémus.
- 11^o La Vestale Tustia.

Pie VI fit aussi d'importantes commandes à la fabrique. C'est ainsi qu'il a décoré la chapelle Sixtine d'une pièce exécutée sur d'anciens cartons de Raphaël, représentant la Providence.

A la fin du siècle dernier, l'établissement avait été fermé par suite de l'occupation étrangère; il fut rouvert quand le pape rentra à Rome. Depuis, il n'a pas cessé d'être l'objet de la sollicitude du St-Siège. Il était toujours placé sous la protection d'un cardinal. Pie IX s'est souvenu qu'étant membre du Sacré Collège, il avait été chargé de la haute direction de l'hospice de St-Michel, et n'a cessé de lui prodiguer ses encouragements et ses subventions. Le gouvernement de S. M. le roi d'Italie s'est fait un honneur et un devoir de continuer l'œuvre des souverains pontifes.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Septembre 1876.

MENTON. yacht, le *Neptune*, français, c. Bozano, s. l.
 ST-TROPEZ. b. la *Paix*, id. c. Sanmartin, bois à brûler
 GOLFE JUAN. b. l'*Alexandre*, id. c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *Joseph et Marie* id. c. Salomon, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, id.
 GOLFE EZA. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 MARSEILLE. chasse-m. *St-Elme*, id. c. Sanmartin div.
 GOLFE JUAN. bombarde, *Françoise*, italien, c. Raggio, poteries.
 ID. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.

Départs du 4 au 10 Septembre 1876.

GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Salomon, s. l.
 ID. b. l'*Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 MENTON. yacht, le *Neptune*, id. c. Bozano, id.
 GOLFE JUAN. b. l'*Alexandre*, id. c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Salomon, id.
 LIVOURNE. bombarde, *Françoise*, italien, c. Raggio, poteries.
 VILLEFRANCHE. b. l'*Assomption*, français, c. Audibert, sur lest.
 ST-TROPEZ. b. la *Paix*, id. c. Sanmartin, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

| Septembre | PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 63 m au-dessus du niveau de la mer). | | | TEMPERATURE DE L'AIR | | | | TEMPERATURE moyenne de la mer | HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes | VENTS | ETAT DE L'ATMOSPHÈRE | | | | | | |
|----------------------|---|--------------|---------------|----------------------|-------|-----------------|-------|-------------------------------|--|-------------------|------------------------------|-------|------|------|------|------|------|
| | 10 h. du matin | 4 h. du soir | 10 h. du soir | 6 h. avant midi | 12 h. | 4 h. après midi | 10 h. | | | | | | | | | | |
| 4 | 759.7 | 758.7 | 758.7 | 20. » | 23. » | 22.9 | 20.5 | 22. » | 0.95 | matin léger à E. | Nébul. après-midi, beau | | | | | | |
| 5 | 759.1 | 758.1 | 758.6 | 19. » | 23.5 | 22.4 | 21. » | 23. » | 0.91 | E. faible | Beau | | | | | | |
| 6 | 758.8 | 755.8 | 756.4 | 19.9 | 23.3 | 23.6 | 20.7 | 23. » | 0.92 | S. O. faible | Beau, nuages épars O. | | | | | | |
| 7 | 752.0 | 750.7 | 749.7 | 20.3 | 22.8 | 22.9 | 22.7 | 21. » | 0.93 | N.-O. faible | Nuageux. Beau. nuag. épars | | | | | | |
| 8 | 746.0 | 745.6 | 748.2 | 21.1 | 23.5 | 22.6 | 21.2 | 22. » | 0.72 | N.-O. très fort | Nuageux épars. Beau. | | | | | | |
| 9 | 746.2 | 748.5 | 747.6 | 19.2 | 22.4 | 21. » | 19.5 | 22.7 | 0.76 | N.-E. presq. cal. | Beau. N. ouvert, nuag. épars | | | | | | |
| 10 | 751.8 | 751.2 | 752.3 | 18.5 | 21.5 | 20.7 | 19.2 | 22.5 | 0.81 | O. faible | Beau, quelques nuages épars | | | | | | |
| DATES | | | | | | | | | | | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| Observations: Maxima | | | | | | | | | | | 22.8 | 23.2 | 24.2 | 23.9 | 24.5 | 22.4 | 21.8 |
| Minima | | | | | | | | | | | 17.6 | 18. » | 18.6 | 18.7 | 19.3 | 17.5 | 17.2 |

(*) Voir le numéro précédent

LE DOCTEUR BROCARD. — *Conseils aux mères de famille pour l'alimentation des nouveau-nés.*

Le lait de vache devant être, pendant les premiers mois du nouveau-né, le seul adjuvant du lait maternel, on a cherché à le conserver, afin que toutes les mères puissent, à chaque instant, en avoir sous la main. L'Anglo-Swiss condensed Milk Company, de Cham (Suisse) a résolu ce problème important en fabricant le *Lait concentré*.

Le *lait concentré Suisse*, trop peu connu en France, n'est autre chose que du lait dont on a extrait la plus grande partie de l'eau qu'il contient naturellement et que l'on a remplacée par du sucre on parvient ainsi à le conserver très-longtemps.

Le *lait concentré*, dissous dans quatre à cinq parties d'eau a toutes les propriétés du lait pur auquel on aurait ajouté une certaine quantité de sucre. S'il n'a pas tout-à-fait l'arôme du lait récemment trait, il diffère très peu au goût du lait frais, légèrement chauffé.

L'utilité de ce produit est incontestable. Lorsque l'on en met, au lieu de crème, dans du thé ou dans du café, il est inutile d'ajouter la moindre parcelle de sucre.

J'ai souvent employé le lait concentré chez des enfants; je m'en suis toujours parfaitement trouvé. Tout récemment encore je l'ai employé chez une petite fille de huit mois qui n'était pas encore sevrée et qui était habituée au bon laitage de la Saintonge. Cette enfant l'a bu dans son biberon, sans la moindre difficulté. Pendant tout le temps qu'elle en a fait usage, je n'ai remarqué aucun changement dans sa santé.

Toutes les fois donc que l'on n'a pas de bon lait de vache à faire boire à un enfant, on peut employer le lait concentré. Je dirai même que toutes les mères devraient toujours en avoir chez elles, car un accident, un changement de température peuvent tout à coup priver un enfant du lait qui lui était destiné. J'ai vu quelquefois, dans ce cas, de jeunes femmes bien embarrassées, ne sachant que donner à leur nourrisson pour calmer leur faim, pour apaiser leurs cris.

Pendant que les Anglaises et les Américaines savent si bien élever leurs nouveau nés, les Françaises envoient les leurs mourir en nourrice, ou, si elles les gardent près d'elles, ignorant que le lait doit être leur seule nourriture, ignorant même l'existence du lait concentré, elles les gorgent de féculés et de soupes épaisses et les vouent ainsi fatalement à la mort.

Puissent mes paroles être entendues! Puissent toutes les mères comprendre, enfin, que pendant les premiers mois et surtout les premières semaines un enfant ne doit prendre que du lait.

D^r BROCARD.

Journal illustré de la Jeune Mère.



LE LAIT SEUL CONVIENT COMME ALIMENT DES NOUVEAU-NÉS

LE LAIT CONCENTRÉ ANGLO-SUISSE
Marque: LAITIÈRE.

Est du lait véritable des Alpes Suisses. Il est précieux pour les malades, les familles, les voyageurs, les émigrants et la marine. Se vend chez CROESI, épicier à la Condamine.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 22 MAI 1876. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

| distance kilom. | PRIX DES PLACES | | | STATIONS | 471 | 473 | 477 | 481 | 479 | 501 | 487 |
|-----------------|---------------------|---------------------|---------------------|--------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | mixt. | mixt. | mixt. | dir. | mixt. | mixt. | mixt. |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Marseille | | | mat. | mat. | mat. | soir | soir |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | Toulon | mat. | mat. | 6 40 | 9 50 | 10 02 | | 3 04 |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Cannes | 7 05 | 9 06 | 11 29 | 1 38 | 3 04 | | 7 20 |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Nice } arrivée | 8 04 | 10 03 | 12 26 | 2 30 | 4 02 | | 8 17 |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Nice } départ | 8 16 | » | 12 43 | 2 45 | 4 36 | 6 » | 8 42 |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Villefranche-sur-Mer | 8 30 | » | 1 » | 2 57 | 4 47 | 6 11 | 8 53 |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Beaulieu | 8 37 | » | 1 07 | » | 4 54 | 6 18 | 9 » |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Eze | 8 45 | » | 1 19 | » | 5 03 | 6 26 | 9 09 |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Monaco | 9 05 | » | 1 40 | 3 22 | 5 20 | 6 43 | 9 23 |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Monte Carlo | 9 10 | » | 1 46 | 3 28 | 5 26 | 6 49 | 9 29 |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Menton | 9 35 | » | 2 15 | 3 49 | 5 50 | 7 07 | 9 47 |
| | | | | Vintimille heure de Rome | 11 45 | » | 4 07 | 5 58 | 7 40 | soir | soir |
| | | | | Gènes | 6 05 | » | 10 20 | 10 50 | 8 16 | » | » |

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

| distance kilom. | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | STATIONS | 478 | 500 | 482 | 486 | 488 | 492 | 494 | 498 |
|-----------------|---------------------|---------------------|---------------------|-------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| | | | | | omn. | mixt. | mixt. | mixt. | dir. | mixt. | mixt. | mixt. |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | Gènes, h. de Rome, dép. | » | mat. | » | » | 7 05 | » | 1 05 | 4 15 |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | Vintimille, h. de Paris | 7 » | » | » | mat. | 12 15 | soir | 7 05 | 10 20 |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | Menton | 7 25 | » | » | 11 04 | 12 40 | 4 20 | 7 30 | 10 44 |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | Monte Carlo | 7 48 | » | » | 11 24 | 12 58 | 4 41 | 7 50 | 11 06 |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | Monaco | 8 » | » | » | 11 31 | 1 04 | 4 48 | 7 58 | 11 14 |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | Eze | 8 13 | » | » | 11 44 | 1 18 | 5 04 | 8 11 | » |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | Beaulieu | 8 21 | » | » | 11 52 | » | 5 12 | 8 19 | » |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | Villefranche-sur-Mer | 8 29 | » | » | 12 06 | 1 31 | 5 20 | 8 27 | 11 38 |
| 4 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | Nice } arrivée | mat. | 8 42 | mat. | 12 19 | 1 44 | 5 33 | 8 40 | 11 51 |
| 17 | 21 30 | 13 » | 11 70 | Nice } départ | 6 08 | » | » | 10 04 | 12 35 | 2 08 | 5 55 | 9 06 |
| 4 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | Cannes | 7 19 | » | » | 11 16 | 1 48 | 3 11 | 6 53 | 10 02 |
| | | | | Toulon | 12 04 | » | » | 3 44 | 7 40 | 7 29 | » | » |
| | | | | Marseille | 2 22 | » | » | 5 57 | 9 45 | 9 05 | » | » |

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'agrandir, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera à la Condamine.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE Avenue Florestine.

HOTEL VICTORIA (maison meublée) tenue par Erasme Rey. Boulevard de la Condamine.

Restaurant à Strasbourg en face le Casino. TABLE D'HÔTE — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons le jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquisite souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.